

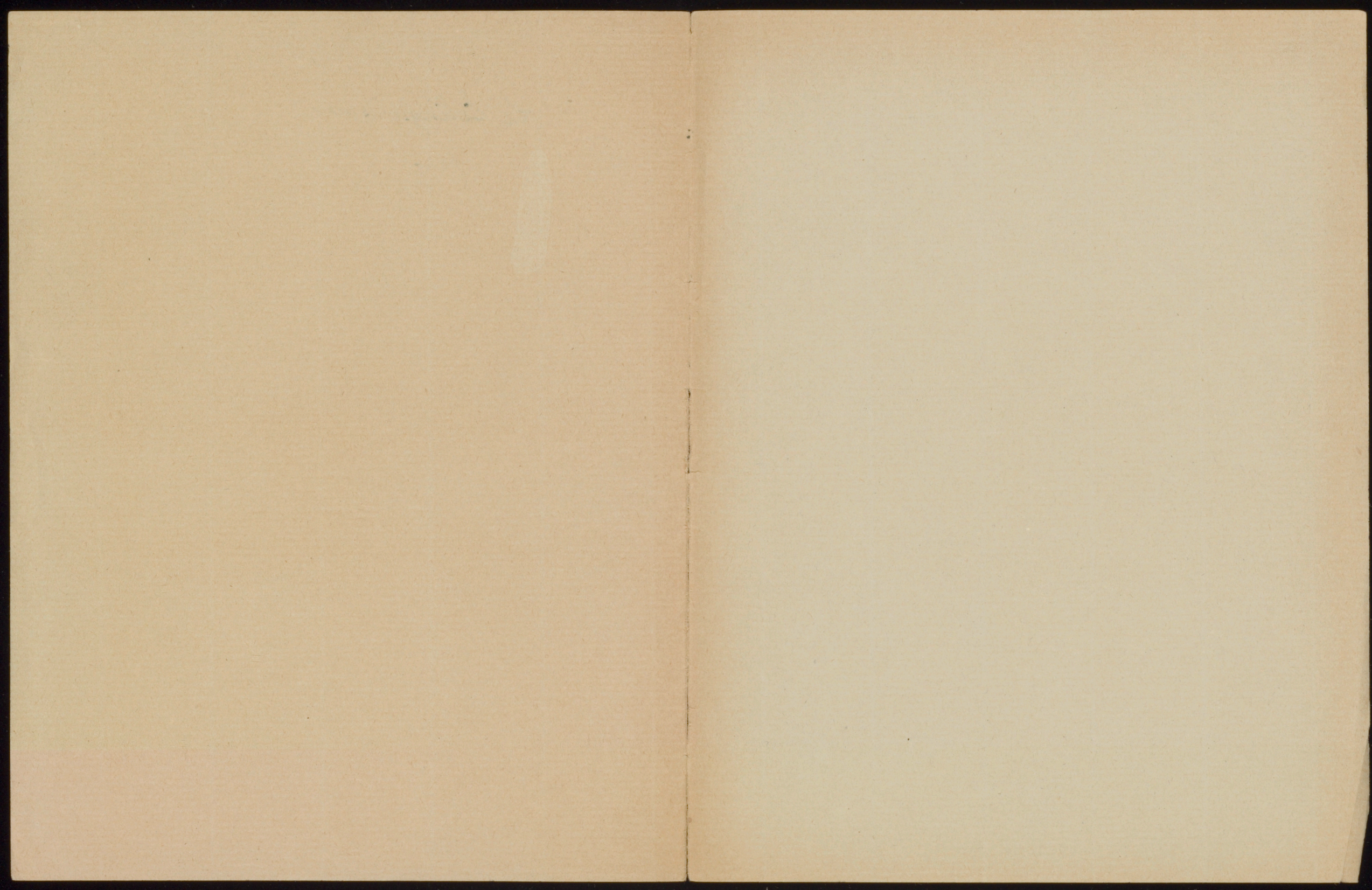
Le bilinguisme

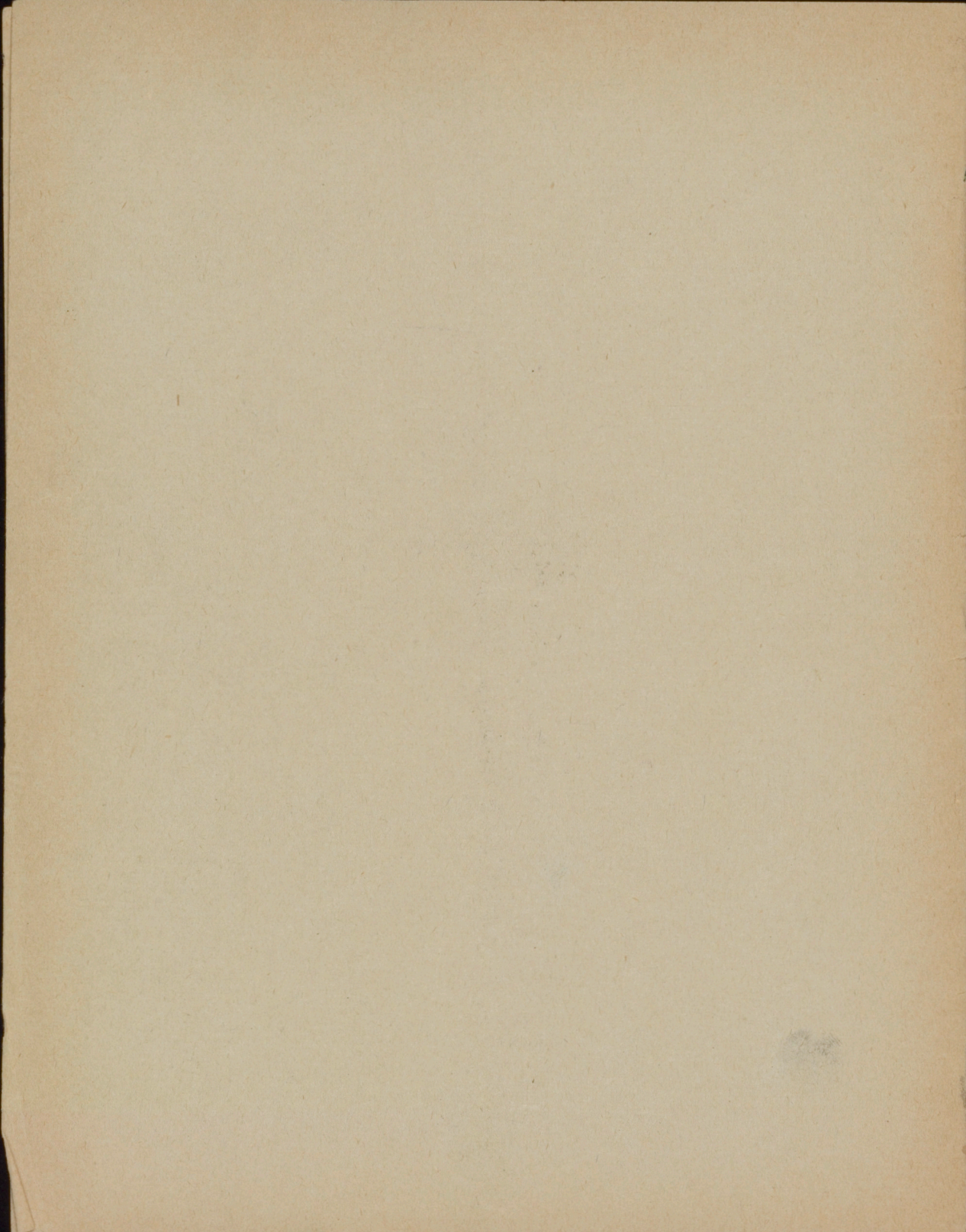
F.S.

XVI

1724/1

M.L.





A un ami "flammingant"

Ma réponse sera nette & brève

Si nous ne faisons pas en Belgique ce que nous
il faudrait faire tout au monde pour
l'acquiescer parce qu'elle est la plus par
faite des cultures; ~~mais~~

Or puisque nous la possédons, il nous
faudrait faire tout ce qui nous est possible
pour la conserver & la ^{pour l'élever} perfectionner

Qu'il le proclame ou qu'il le nie, le
mouvement des flammingants, brisant
le contact la culture française avec et
le fait indigner & s'il ne veut point
se limiter, se combattre.

Qu'il y ait des flammingants qui s'ent
rouent avec plaisir les idées françaises
launes & persécutions je le crois, mais
ils sont ^{ouverts} débordés par ceux qui n'ont
pas leurs scrupules & qui sont
au nom de la religion sont au nom
de la race pure, ne veulent pas
que la culture française règne
en Flandre. Voilà le danger voilé.
(résumé)

A un ami "flamingant"

La réponse sera nette et brève :

Si nous ne jouissions pas, en Belgique, de la culture française, il faudrait faire tout au monde pour l'acquérir, parce qu'elle est la plus parfaite des cultures.

Or, puisque nous la possédons, il nous faut faire tout ce qui nous est possible pour la conserver et pour l'étendre.

Qu'il le proclame, ou qu'il le nie, le mouvement, dit flamingant, travaille contre la culture française, donc il faut indigner; et s'il ne veut point se limiter, le combattre.

Qu'il y ait des flamands qui venaient avec déplaisir les idées françaises bannies et persécutées, je le crois; mais ils sont ou seront débordés par ceux qui n'ont pas leurs scrupules et qui, soit au nom de la religion, soit au nom de la race pure, ne veulent pas que la culture française règne en Flandre. Voilà le danger voilé.

Le bilinguisme

Dans la question du bilinguisme, il importe de distinguer deux états: celui où deux langues différentes sont parlées par des groupes nationaux & celui où deux ou plusieurs langues sont parlées par ~~les individus~~ ^{des personnes isolées}. Le bilinguisme comporte à la fois une ~~solidarité~~ ^{portée} sociale ~~ou~~ ^{et} une portée individuelle.

Examinons le premier de ces deux cas. ~~Savoir~~.

Quand un peuple parle deux langues voisines & dérivées d'une même langue commune comme par exemple le catalan & l'espagnol, ~~la difficulté~~ ^{les difficultés} qui en résultent sont minimes. On s'entend l'un l'autre assez aisément. Le vrai problème ~~de la difficulté~~ ^{se pose} que j'appellerais volontiers aigu, quand les deux langues parlées par une même nation sont de fait mille différentes. Par exemple le ~~français~~ ^{Gallois & l'allemand} en Angleterre ou le ~~français~~ ^{français} & le ~~français~~ ^{flamand} en France ou le ~~français~~ ^{français} & le ~~français~~ ^{français} en Belgique. En ce dernier cas, la lutte des langues ~~est~~ ^{voit} ~~ou exprime~~ toujours ^{une} lutte ^{de} races. Le combat n'est le limite pas ~~l'expression~~ ^{l'expression} à une réalité linguistique. La politique s'en mêle souvent. La religion l'enveloppe. Tous les intérêts forment grappes autour de lui. Quand de ~~telles~~ ^{telles} accidents ou incidents se manifestent, ils indiquent que les moyens de comprendre & d'estimer la réalité des choses & qui s'exprime par des mots différents profondément de ces

3

On insiste. L'école de peinture flamande est donnée
comme preuve. Certes, depuis ses débuts, les frères Van Eyck,
Hemling d'origine, lui donnent son assise & lui imprimen-
t les lignes directrices. Elle naît grâce à eux ^{Chez} ~~chez~~
^{un peuple} ~~un peuple~~, sont ils expriment le génie, par leur génie.
Les caractéristiques de cet art sont la plénitude & la santé.
Il se développe avec force & placidité. Il est matériel autant
qu'un art religieux le peut être. Il exprime la joie spiri-
tuelle grâce à une sorte de joie sensuelle, tranquille & épa-
nouie. Cet art est peu sensible. Il n'est ni angossé
ni dramatique. Il ne s'adresse point d'une manière acci-
dée, à l'intelligence. Il est savoureux & intime.

Arrive Roger van der Weyden. Son vrai nom est Roger
de la Pasture. Il est d'origine wallonne étant né à
Tournay, en Hainaut. Il accepte tout l'enseignement
des Van Eyck, au même titre que l'accepte Hans Mem-
ling venu d'Allemagne à Bruges. Or il ^{est} ~~est~~ ^{le} ~~le~~ ^{premier} ~~premier~~ ^{qui} ~~qui~~
ces deux étrangers s'en parant de la peinture flamande
se l'assimulent & la rendent la plus complète des peintures
du Nord. ~~Si~~ ^{Si} Memling y introduit une ^{plus} ~~plus~~
^{expressive} ~~expressive~~ douceur, Roger de la Pasture y fait entrer
la passion & le drame. Il se plaît en des scènes de crucifi-
gements & de noces au tombeau. La vierge, le Christ,
saint Jean qui n'étaient que des personnages gras
& majestueux, deviennent des acteurs pathétiques & ex-
pressifs. La douleur ^{de la vie} ~~de la vie~~ ^{violente} ~~violente ^{souffrante} ~~souffrante~~
des émotions profondes est exploré, si bien que doré
mais la peinture flamande devient la peinture humaine~~

Ce à race. Ce n'est pas la langue qui en est cause; C'est l'esprit même des différents groupes humains. Au temps comme la langue est le seul véhicule large & subtil des idées, c'est à la langue qu'on s'en prend pour légitimer ces divergences & c'est somme toute les querelles occasionnées par le conflit des langues qui s'en ~~accroissent~~ ^{ouvrent} & s'en accentuent.

On dit. Quand un peuple a deux langues, expressément de deux races, l'émulation entre les groupes nationaux s'en trouve heureusement influencée. ~~Chaque~~ ^{un} groupe veut l'emporter sur l'autre; son ~~travail~~ ^{travail} ~~est~~ ^{est} plus ferme; son ~~travail~~ ^{effort} en devient plus abondant & plus ~~travail~~ ^{complet}. Des qualités ~~travaux~~ ^{opposées} sont né- cessaires pour comprendre en leur entier certaines ~~travaux~~ ^{choses}. Leur richesse est ~~travaux~~ ^{associée}, de ~~travaux~~ ^{différentes} côtés. ~~Leur aspect opposés sont plus perspéctivement~~ ^{Leur aspect opposés sont plus perspéctivement} saisis. Outre que souvent dans un même travail les deux races se ~~complètent~~ ^{s'entendent}. Alors il en naît une harmonie inédite & profonde.

On dit encore. Si l'âme d'un peuple est complexe au point que deux courants s'unissent pour la former, cette âme n'en sera que plus originale, sin- gular, plus belle. En art, par exemple ou une grande liber- té peut être accordée sans qu'il en résulte un dan- ger, les facettes de la beauté étincellent d'autant plus que des aptitudes quasi contraires les mettent en évidence, les polissent & leur donnent de la clarté.

Voilà un des cas les plus heureux de ce que j'appellerai
 les contributions contradictoires à un même travail. Il
 prouve que l'apport de deux idées à une même œuvre
 non seulement en peut préserver l'unité fondamentale
 mais la peut fortifier & amplifier, glorieusement.
 On peut ^{me fait} remarquer qu'en ce cas il ne s'a-
 git pas d'une différence de langues, mais d'une dif-
 férence de conceptions. J'en demeure d'autant plus
 volontiers d'accord que pour moi la différence des
 idiomes ~~assure~~ ^{et la différence des} ~~de ces~~ conceptions sont au
 fond une même chose. Ce n'est pas la différence des
 sons qui ~~un porte~~ dans le bilinguisme, c'est la
 différence ~~des sons~~ ^{des pensées dont} ces sons rassemblés sont
 l'expression.

~~Il nous~~ ^{heures} venons de contrôler une contribution ^{de deux}
 efforts différents s'appliquant à un même objet. Faut-il
 ajouter que souvent ce double effort aboutit à un échec.
 Pour ne point quitter le domaine de la peinture, indis-
 tinguons sur la non réussite de certains peintres flamands sé-
 journant en Italie ^{ou en Flandre} de faire de la peinture latine. La bag,
~~au delà des~~ Alpes un Calbaert n'apporte rien de nouveau
 ni ~~de~~ décisif à l'art de Bologne ou de Rome, ni ici en
 Flandre un Floris ne réussit ^{à calquer} ~~à imiter~~ l'école d'après
~~en essayant~~ ^{par l'impor} et italien. La fusion ne s'est point faite. Tout
 au contraire. Fraug Floris a tué les qualités naturelles qu'il
 possédait; il a manqué d'adulterer le caractère typique de
 l'art flamand; il a échoué dans chacune de ses tentatives.
 Heureusement que Rubens est venu après lui ^{à sa} ~~pour~~
~~remettre~~ ^{à sa} place. ~~grâce à un coup de génie.~~ ^{Ce fut un coup de génie.}

Si l'on laisse de côté les questions d'art, la collaboration⁵
trou contradictoire exprimée par le bilinguisme se voit
certes plus dangereuse & dans le domaine politique &
dans le domaine social. Sous prétexte qu'il importe
de préserver de toute atteinte tel ou tel idiomme, les idées
les moins défendables au point de vue moderne s'imposent
s'imposent. Il n'est pas douteux que les langues parlées
uniquement par de petits peuples ou ~~des~~ ^{par des} fractions de
grands peuples mettent les provinces qui en usent
en un état d'infériorité. Les grands courants de la
pensée universelle ne les traversent pas; les grands
journaux n'y sont point lus; les grands livres des
grandes littératures n'y pénètrent point. Certes il
y a les traductions & les petits journaux locaux qui
~~compensent~~ ^{suppléent} à ces manques d'influences. Mais
ils ne suffisent pas à la grande tâche qui s'impose
de plus en plus à tout groupe ^{directeur européen} ~~européen~~ de participer
à la civilisation totale. ~~Il~~ ^{Il} faut ^{de plus en plus} ~~insister~~ au
nom de la liberté & de la diversité, le droit qu'ont les
petits peuples de parler leur idiomme, il faut travail-
ler de plus en plus à leur faire comprendre que leur
plus urgent ^{intérêt} leur doit pousser à ^{apprendre} ~~adopter une~~
& à pratiquer ^{un mode de parler moins restreint.} ~~une langue universelle~~. Que leur vie
sentimentale s'exprime au besoin dans un patois,
mais que leur vie intellectuelle se fortifie grâce à
la connaissance & à l'usage d'une langue univer-
selle. Le monde doit somme toute leur être plus
précieux que leur province.

Il faut que l'Europe soit dignement considérée
Comme un tout auquel tout

Pour juger si une nation est une patrie ou n'est qu'un
agglomérat, il suffit de constater la manière dont on se bat
pour elle. La guerre a prouvé que la Belgique en est une
& que l'Autriche n'en est pas. Dans les deux états, on
parle des langues différentes, mais dans l'un, malgré cette
diversité, l'idée nationale est vorace, dans l'autre elle est
langue morte. La Belgique est un tout que le temps a
sauvé au point de vue d'une unité naturelle; l'Autriche
est un assemblage que le temps n'a point amalga-
mé & qui est demeuré une unité artificielle.

Nous avons examiné ce qui est le bilinguisme au point de
vue social; examinons ce qui il est au point de vue indi-
viduel.

A ce dernier point de vue il ne présente guère que
des arandants. Le seul ^{inconvénient} défaut que l'on pourrait signa-

ler regarde l'écrivain de profession. A ceux qui ^{lui de} demandent
s'il eût écrit la langue anglaise, le poète
François Coppée répondit "j'apprends tous les jours le fran-
çais". La réponse était d'un vrai homme de lettres. La con-
naissance parfaite d'une langue est en effet l'affaire d'une
vie toute entière, de même que pour un artiste, l'est la
connaissance de dessin. Le grand peintre japonais Ho
Kusai disait, à l'âge de quatrevingt ans à l'un de ses
interlocuteurs: "Je commence à me douter ce que c'est
qu'un trait de pinceau".

Mais croyez qu'écrire en deux ou plusieurs langues ne
profite qu'à ceux qui ne se figurent pas d'écrire à la per-
fection dans l'une ou l'autre. Des langues ne s'opposent pas
les unes aux autres, mais les finesses & les subtilités des langues

différentes, sont en perpétuel conflit. Il ne faut pas entre-
 traier les unes par les autres les plus délicates, facies de
 feuser. Il faut faire un choix parmi elles, & se tenir
 au choix fait.

de cas de l'écrivain mis à part, il n'importe surtout
 en notre Europe moderne que le don des langues soit
 fait au plus grand nombre d'hommes possible. Les lan-
 gués s'apprennent surtout pendant l'enfance. Il
 est surprenant de constater en de jeunes excellentes tant
 de sauprise & de mémoire. L'homme fait se complait
 à ~~coller~~ ^{enrouler} sur un même objet d'un nombre de mots de se-
 cente qui sont des synonymes; l'enfant cherche & trouve
 en des langues différentes autant de mots pour désigner
 une chose que son père en rassemble dans sa langue
 maternelle.

Seulement l'enfant oublie avec autant de facilité qu'il
 étieut. Il a su à l'âge de cinq ou six ans s'exprimer en
 trois langues; à l'âge de quinze ans il ne s'exprime plus
 que dans sa langue à lui, par ce qu'il a perdu l'usage
 des deux autres. Il faut espérer que le don des langues
 qu'on lui fit lui soit continué. Bien plus, il faut qu'il
 lui soit fortifié.

À l'âge du collège, l'instruction ne se faisait qu'en
 une seule langue, la mémoire que l'on surcharge, se
 teste pour y suffire de tous ses anciens fardaux. Elle s'enri-
 chit d'une part mais se dépouille de l'autre. Pour qu'une telle
 dépouille n'ait pas lieu, il faudrait que ce qu'elle acquiert
 lui soit présenté non pas en une seule, mais en plusieurs
 langues. Ne pourrait-on enseigner la Géographie en
 anglais; l'histoire en français & les autres matières
 dans ^{l'idiome} l'idiome du pays? Puisque le commerce de chaque
 nation tend à devenir de plus en plus universel, pourquoi
 ne point adopter l'anglais, langue d'échange mondial,
 pour le faire apprendre? Pourquoi une science claire
 & précise comme les mathématiques ne se propagerait-
 elle point en français?

2
Ainsi les jeunes intelligences qu'on destinerait soit ~~à~~
~~à~~ carrière du barreau, des armes, du négoce, de la banque
ou de l'industrie seraient armées ~~et~~ avantageusement, même
si leur instruction se faisait uniquement dans leur ré-
gion natale. Pourtant il est à souhaiter ~~qu'officiers~~ la jeunesse
d'un pays s'expatrie pour compléter son éducation &
que les échanges d'enfants ou de jeunes gens entre fami-
les de pays voisins se multiplient de plus en plus. Il
importe que l'on devienne européen dès qu'on est anglais,
français, belge, ~~est~~ ^{est} russe, italien ou allemand. Il im-
porte qu'on considère de plus en plus l'Europe comme un
tout dont les différentes nations seraient les provinces ou
les départements. Malgré les guerres entre ~~nations~~ ^{pays}, il est
fatal que les états unis d'Europe se fassent, un jour. de
lout est de trouver ~~des~~ moyen le meilleur pour les réa-
liser. ~~L'~~ l'idée fédérale vaudra toujours mieux que l'idée
d'absorption, d'autant qu'il importe de concilier en sa
diversité chaque apport personnel que feront les différen-
tes nations. Négliger ou étouffer un seul de ces apports se-
rait un crime.

Quand une intelligence d'enfant ^{s'ouvre à deux lan-} ~~est formée à son~~
~~qu'il ne s'oppose de rien de~~ ~~à une autre~~ ~~langue qui~~ ~~terminer~~ la quelle des deux est
La langue maternelle. Est-ce fatalement celle que l'on
parle en sa province ou bien est-ce celle que l'on parle
à son foyer. En Belgique, en Flandre, en des familles
bourgeoises, surtout à Bruxelles, les fils de ^{les} ~~bourgeois~~ ^{les} ~~bourgeois~~
sont élevés en français, bien que le peuple du Nord du
Brabant parle flamand. Nous croyons qu'en ce cas,
la langue maternelle est celle que l'on parle dans la

famille de l'enfant. Comment se pourroit il en être autrement puisque maint enfant de Bruxelles n'apprend le flamand que très tard et encore est-ce loin d'être un flamand pur.

Voilà tant au point de vue social, qu'au point de vue individuel les réflexions que me suggère la question si actuelle et si passionnante du bilinguisme. Qu'en m'excite d'avoir pris mes exemples surtout en Belgique. Je l'ai fait uniquement par ce que de tous les pays bilingues ce pays m'était le mieux connu.

Julie Verhaeren

de Bilinguisme